

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 4132

RÉDACTION : „ Tazici Sokak 5, Zelliitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zadé H. — Tél. 20894-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

LA CRÈTE NE REPOND PLUS AUX APPELS REITERES D'ATHÈNES

On craint qu'elle ne soit tombée aux mains des rebelles

Les canons sur l'Acropole et au Temple de Jupiter. -- Les combats d'hier dans la capitale. -- La rébellion et l'appareillage de la flotte

Le soulèvement à Athènes et sa répression

Dans son numéro de jeudi dernier le journal gouvernemental *Heilenikon Mellon* dénonçait Plastiras et Vénizélos de préparer un soulèvement. Cette feuille ajoutait qu'une délégation s'était rendue à Cannes auprès du général en fuite pour l'inviter à rentrer en Grèce et que le gouvernement en avait été informé. On précisait que la délégation en question était composée de l'ancien officier de marine Foumbas et du directeur du journal vénizéliste *Imerisios Kiriks*, Moskovidis.

C'est dire que le « pronunciamento » de vendredi n'était pas absolument inattendu pour le gouvernement.

Toutefois, Plastiras lui-même n'a pas quitté la France, ainsi qu'en témoigne le télégramme suivant :

Paris, 3. A.A. — Selon l'*Echo de Paris* « depuis longtemps déjà les partisans du général Plastiras cherchaient à semer le mécontentement parmi les troupes. Cependant, Plastiras, qui habite actuellement à Cannes, où il réside depuis plus de deux ans, a déclaré :

« Tout ce que je sais, je l'ai appris par les journaux. Je ne suis pas étonné de l'événement car la moitié du pays est plus ou moins en insurrection. Je ne quitterai la France que lorsque je serai rappelé par mes partisans. »

Toujours d'après l'*Heilenikon Mellon* les généraux Skandalis et Vlahos, qui viennent de quitter l'armée il y a un mois, les colonels Dionisis, Spahis, les commandants Hadji Stavri et Zer, venaient d'envoyer leurs uniformes à Drama, par des hommes de confiance. Cet indice, rapproché du renforcement de la propagande parmi les officiers des garnisons de la Thrace et de la Macédoine semblait assez inquiétant.

L'agitation dans la marine

Le capitaine de vaisseau Dimestichas est certainement, au point de vue professionnel, l'un des meilleurs officiers de la marine grecque. Sous son impulsion énergique, à l'époque où il commandait l'escadrille des destroyers ou escadre d'évolution, des progrès réels avaient été réalisés. Toutefois, ses convictions politiques nettement vénizélistes le rendirent suspect au gouvernement qui lui retira le commandement actif et crut prudent de lui confier la direction de l'arsenal, jugeant ce poste moins dangereux. En réalité, c'était lui fournir l'occasion d'étendre son action à tous les bâtiments à moins déssarmés en ce moment qui se trouvent à Salamine. Il semble que les agitateurs s'employèrent tout particulièrement à assurer la faveur des sous-officiers et des gradés de rang inférieur.

Depuis janvier dernier, la vénizéliste *Patris* parlait avec une certaine obstination de troubles à l'arsenal — et les autorités démentaient ses informations avec non moins de ténacité. Le journal insistait sur le mécontentement qui régnait à l'égard du ministre de la marine Hadjikirakos. Celui-ci est, effectivement, un chef particulièrement énergique qui a une conception très stricte de la discipline. Récemment, on avait annoncé, puis démenti officiellement, une démission d'officiers de marine auprès de M. Tsaldaris, à son domicile privé, pour demander le remplacement du ministre. Détail curieux : cette même *Patris*, qui était si acharnée à annoncer des troubles à l'arsenal, observait depuis quinze jours, un mutisme complet à ce propos — ce qui signifie que, cette fois, il se tramait effectivement quelque chose de sérieux.

Les dépêches de l'A. A. nous fournissent quelques détails complémentaires au sujet du soulèvement lui-même. Outre la tentative de soulèvement de l'arsenal il y en eut deux autres au collège militaire d'Evlipides et dans les casernes d'environs d'Athènes dont deux compagnies se rallièrent au mouvement. Le nombre des victimes s'élève à deux tués et une dizaine de blessés.

La censure fut imposée à tous les télex pour l'étranger. Les journaux de l'opposition ont été supprimés.

Athènes, 3. A.A. — Du correspondant de Havas :

Le plus sérieux combat d'Athènes se déroula dans les casernes des environs où quatre compagnies et deux automobiles blindées furent envoyées pour déloger un bataillon rebelle. Celui-ci répondit à l'ultimatum par une violente fusillade et une grêle de grenades qui blessèrent deux officiers.

Le gouvernement a ordonné le bombardement des casernes des environs.

Des positions stratégiques, le temple de Jupiter et l'Acropole furent occupées par les forces gouvernementales afin de tirer sur les rebelles qui ripostèrent à coups de fusils et de mitrailleuses. Le combat dura quatre heures.

Finalement, l'infanterie gouvernementale se lança à l'assaut, baionnette au canon, et les rebelles hissèrent le drapeau blanc.

Le cabinet a nommé hier soir les membres de la cour martiale devant laquelle comparaitront lundi les prisonniers rebelles.

Le message de M. Tsaldaris

M. Tsaldaris a lancé à la nation un message où il est dit notamment :

« Quelques écrivains se revolteront contre le gouvernement légal du pays. Le gouvernement du pays, par ses forces armées qui luttèrent avec fidélité et dévouement, réprima la tentative anti-patriotique et est entièrement maître de la situation. Le peuple grec peut être absolument tranquille. Le gouvernement ayant fait pendant deux ans tous les efforts afin de retenir la réaction se trouve maintenant obligé d'agir avec rigueur contre les agitateurs et d'assurer pour toujours l'ordre et la tranquillité des citoyens hellènes. Nous avons le devoir de rendre un juste hommage aux morts et aux blessés de cette lutte ainsi qu'à toutes les forces armées du pays. »

La situation en Thrace et en Macédoine

Les conjurés fondataient de très vifs espoirs sur les garnisons de la Macédoine et de la Thrace — provinces connues de tout temps pour leurs sentiments vénizélistes.

Des personnalités militaires vénizélistes, dit une dépêche *Havas*, auraient attendu le signal d'Athènes

pour déposer les autorités de Salonique et occuper les édifices gouvernementaux. Mais la tentative échoua grâce à l'arrestation des émissaires venus d'Athènes. D'ailleurs, les troupes et la police étaient alertées.

Par mesure de précaution, de l'artillerie a été placée à l'entrée du golfe pour empêcher une incursion éventuelle de la flotte rebelle.

L'état de siège est proclamé, les réunions sont interdites. Les communications télégraphiques et téléphoniques sont rétablies.

L'attitude de M. Vénizélos

Suivant les journaux, le gouverneur de la Crète a demandé à M. Vénizélos

de déclarer son attitude concernant la rébellion qui avait été précédée par de violentes attaques contre le gouvernement dans la presse vénizéliste.

Une dépêche ultérieure, en date de ce matin, fournit à ce propos les précisions suivantes :

Le président du conseil M. Tsaldaris a chargé le gouverneur d'informez l'ex-président M. Vénizélos que « le gouvernement remplit son devoir en protégeant les libertés populaires et qu'il continuera à lutter jusqu'au bout pour ces libertés. »

Le ministre de la guerre, M. Condylos, a déclaré aux journaux ne pas pouvoir affirmer l'accord de M. Vénizélos avec les séditieux. Cet accord se confirmerait si les quatre navires en révolte — toujours entre les mains des rebelles — se rendent en Crète.

La chasse aux rebelles en haute mer

Des informations assez contradictoires ont été publiées par nos confrères de ce matin au sujet du mouvement de la flotte. Nos confrères le « Cumhuriyet » et la « République », par exemple ont annoncé d'après des nouvelles de source indirekte, via Sofia, que l'*Aérod* avait pris la mer. Or, ce croiseur est désarmé depuis quelques mois déjà.

Les seuls bâtiments, que l'on tenait près à appareiller à toute réquisition étaient le petit croiseur *Helli*, de 2115 tonnes et les quatres destroyers tout neufs des chantiers « Odero », *Psara*, *Spetsai*, *Hydra* et *Nav. Kunduriotis*. C'est à bord de ces quatre bâtiments formant la 1re division que la rébellion a éclaté.

Le correspondant de Reuter télégraphie d'Athènes :

« On apprend qu'au cours de la tentative contre l'arsenal de la marine de Perama, qui fut la plus formidale, les mutins du croiseur « Aérod » envoyérent des canots à la rencontre des rebelles conduits par l'amiral Démestichas. Les officiers loyaux furent éloignés de leurs postes sous de faux prétextes et ceux qui tentèrent d'arrêter les rebelles furent mis aux fers. »

Après avoir saisi le « Helli » et trois destroyers, les mutins gagnèrent le large avant que l'artillerie des fortifications terrestres n'ait pu les atteindre, et tout en ripostant au feu inefficace des batteries côtières par des coups de canon qui endommagèrent considérablement la ville de Perama. »

Quelques heures plus tard, l'arsenal était occupé sans autre incident.

La poursuite

La « flotte » des rebelles se compose donc du *Helli*, dont l'équipage normal est de 232 hommes et de trois destroyers montés chacun par 156 marins. Comme l'éventualité d'un combat aérien semble prendre corps, il n'est pas inutile de noter que l'armement anti-aérien se compose d'un canon de 7,6 cm à bord de l'*Helli* et de pièces également anti-aériennes de 4 cm pour les destroyers, disposées en échelon à l'arrière de la chaine.

Une dépêche d'hier signalait que l'amiral Typaldos avait offert sa médiation entre le gouvernement et les rebelles. Cette intervention ne paraît pas avoir donné des fruits.

bombardé s'il s'approchait des côtes crétoises et qu'il le considère comme un pirate.

Des rumeurs non confirmées disent qu'un croiseur rebelle a été coulé et trois avions détruits.

Le commandant de l'escadre aérienne gouvernementale qui bombarde les navires de guerre rebelles a déclaré qu'un destroyer aux mains des mutins est apparemment désemparé.

Le gouvernement a annoncé que si les rebelles ne livrent pas les navires aujourd'hui dimanche, ils seront violenlement bombardés par les forces aériennes.

L'arrivée en Crète

Mais la flotte parvint apparemment à se soustraire à toutes les poursuites et parvint à courir sans incident les 1022 milles qui séparent le Pirée de la Crète; à une vitesse moyenne de 15 nœuds, c'est là un parcours que l'on peut courir en 68 heures.

Athènes 3. A.A. — Du correspondant de Havas :

Les navires de guerre rebelles sont arrivés à la Sude, en Crète.

Le calme règne, mais la situation est confuse en Crète, sur laquelle des renseignements précis manquent.

La journée d'aujourd'hui (dimanche) sera probablement décisive.

Le remaniement du Cabinet

Les événements ont une répercussion politique immédiate ainsi qu'on en jugera par la dépêche suivante :

Athènes, 3. A. A. — M. Hadjikirakos, ministre de la marine a démissionné. Il a été remplacé par l'amiral Sopnoche Dousmanis.

Le général Metaxas a été nommé ministre sans portefeuille.

M. Schinas, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, a été nommé ministre de l'air.

A ce propos, l'Agence d'Athènes communique que le gouvernement prit ces décisions afin de renforcer en appelant M. Metaxas, chef du parti de la libre opinion, M. Dousmanis, ex-chef de l'état-major de la marine durant la guerre des Balkans.

L'attitude de M. Vénizélos suscite toujours des inquiétudes.

Le correspondant du même journal annonce que l'ex-général Papoulias, chef de la ligne républicaine, dirige le mouvement à Athènes et que le chef du mouvement socialiste agraire, M. Papapanastassiou, est aux arrêts.

Paris, 3 A.A. — Selon « l'Echo de Paris » le gouvernement Tsaldaris a aboli le Sénat, où les vénizélistes sont en majorité.

On croit savoir que M. Vénizélos s'est déclaré pour les rebelles.

Le colonel Tsanakakis aurait été nommé « chef de la révolution crétoise ».

Athènes, 3. A.A. — La Crète ne répond plus aux appels d'Athènes. On craint qu'elle ne soit aux mains des rebelles.

Dépêches de ce matin

Condamnations

en Autriche

Salzburg, 3. A.A. — 17 nazis ont été condamnés à mort pour avoir passé en contrebande des explosifs sur le territoire autrichien, en juillet dernier.

La baisse de la livre sterling

Londres, 3. A. A. — Commentant la baisse incessante de la livre sterling qu'ils ne pensent pas terminée — certains financiers avertis considèrent que le moment serait particulièrement opportun pour des consultations entre les autorités anglaises, françaises et américaines.

Vouées à un échec si elles visaient à la stabilisation, elles auraient de grandes chances d'aboutir à un modus vivendi acceptable si elles tendaient simplement à établir entre les interventions officielles sur le marché des changes une coordination ayant pour objet de fixer des bornes à l'amplitude des mouvements de devises.

L'aide à la Chine

Washington, 3. A. A. — M. Phillips a refusé de commenter les bruits de presse suivant lesquels la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France et le Japon exploreront les possibilités d'une action commune en vue d'aider financièrement la Chine.

Contre de nouveaux « puls », en Autriche

Vienne, 2. — On a constitué un bataillon de gardes civiles auquel sera confiée la garde du siège chef de l'Etat et des hauts fonctionnaires.

La nouvelle composition du groupe parlementaire du Peuple

M. Saffet Arikian, député d'Erzincan et le dr. Cemal Tunca, député d'Antalya, ont été élus vice-présidents du groupe parlementaire du parti républicain du peuple.

Ont été élus membres du comité directeur :

Abdullah Firat (Erzincan), Ali Kiliç (Gaziantep), Aziz Akyürek (Erzurum), Damar Arikoglu (Seyhîn), Fuat Umay (Kırklareli), Général al-Sökmen (Giresun), Hamdi Yalman (Ordu), Rasih Kaplan (Antalya), Raşid Başara (Sivas).

Tout Paris a admiré l'éblouissante étoile de la version française de
"PAPRIKA" **IRENE de ZILAHY**
Tout Istanbul adore cette jolie fille hongroise qui joue avec un entrain endiable dans
Sa plus folle nuit
avec MAX HANSEN & TIBOR von HALMAY
Musique et Jazz du professeur NICDERBERGER
Actuellement au Ciné SUMER

CONTE DU BEYOGLU

**"Mademoiselle,
écoutez moi-donc,"**

Par ANDRÉ BIRABEAU

Ce vieux Bernard !

— Ce vieux Julien !

— Ça me fait plaisir de te revoir, tu sais !

— Et moi, tu crois que je ne suis pas content ?

Mme Rufin regarde avec indulgence son mari et cet ami qu'il vient de retrouver. Comme ça peut se resserrer tout d'un coup, de longues années ! Voilà deux hommes mûrs qui sont redevenus des enfants.

— Il y a combien de temps que nous ne nous étions pas vus ? demande-t-elle.

— Oh ! madame ! ne comptons pas fait Julien Sourriale avec un effroi comique.

— Ce qui n'est pas chic, dit Bernard, c'est de ne m'avoir pas donné signe de vie.

— Ah ! mon pauvre ami, si je te racontais ce qu'elle a été ma vie, au début, dans cette Afrique, tu verrais qu'elle n'était pas quelque chose dont on a envie de donner signe. Des départs comme le mien, ce sont des espèces de suicides... Il y a des gens qui n'écrivent pas de lettres avant de se suicider ! Quand je me suis aperçu que je vivais encore, il y avait si longtemps que je ne donnais plus de nouvelles à personne !... C'est curieux, on a une sorte de pudeur à reprendre une correspondance interrompue... On a une vague peur de tomber mal à propos, de ne plus être dans le ton... Et puis on se dit : « Qu'est-ce qu'ils sont devenus, les amis ? Ma lettre va-t-elle seulement les trouver ? » Et dans la brousse, tu sais, quand on écrit, ce n'est pas un pneumatique, c'est un volume ! Alors l'idée que seize pages d'effusions peuvent finir dans les rebuts d'un bureau de poste, ça vous séche l'encore au bout de la plume ! Ça ne m'empêchait pas de songer à tous les copains, souvent... et surtout à ton mon vieux Bernard. Car votre mari et moi, madame, nous étions deux inséparables.

Ils se sont trouvés, cet après-midi, nez à nez, avenue des Champs-Elysées ; un grand homme jeune, un gros homme chauve. Ils se sont reconnus tout de même. Trois pas après s'être croisés, ils se sont retrouvés. « On dirait Bernard... » « Est-ce que ce ne serait pas Julien ?... Des bavardages, alors. Une joie rapidement grandissante. Et :

— Pour commencer, ce soir, tu dînes à la maison.

— Tu es mariée ?

— Et vieux marié. Ah !... Julien ! Pour un peu, il se seraient donnés ces hommes mûrs, en pleins Champs-Elysées, de grands coups de poing affectueux comme autrefois.

Bernard a été chercher lui-même à la cave trois bouteilles poudreuses. Mais à la fin de ce dîner, c'est de paroles surtout, de souvenirs, qu'il est gris. Mme Rufin pense en souriant que, ce soir, elle est effacée de sa maison. Les deux hommes parlent, se rappellent mutuellement des histoires anciennes, des noms qu'elle n'a pas connus : même si l'un ou l'autre s'adresse à elle, c'est sans la voir. Oh ! elle ne s'en formalise pas. C'est bien naturel. Deux vieux amis qui se retrouvent. Mais oui, complètement effacée. Bernard bruyant, riant, est un autre homme. Ce n'est plus son tranquille mari de tous les jours, luyant les scènes, craignants les cris. C'est comme si alors elle n'était plus dans sa maison.

— Un peu de café, M. Sourriale ? Hein ?... Ah ! pardon. Volontiers, ehre madame.

Guère plus que la bonne qui les sert. C'en est presque amusant. Naturellement, il ne faudrait pas que cela dure ! Elle trouve que Bernard ressemble à ces enfants qui reçoivent des petits camarades : ils sont joyeux, excités, désobéissants, insupportables. Le lendemain ils sont malades pour s'être trop démenés et avoir mangé trop de gâteaux. Alors, ils sont bien contents qu'on soit là pour les soigner.

— Ah ! ce sacré Julien ! ce qu'il pouvait faire de blagues, tu n'imagines pas !...

— Avec ça que tu étais en retard. Je ne sais pas ce qu'il est en ce moment, madame, mais je vous jure que dans sa jeunesse, c'était un petit farceur !

Bernard rit avec modestie.

— Dis donc, tu te rappelles les coups de la colonne ?

— Ah ! oui !

SYLVIA SIDNEY et GARY GRANT
les créateurs charmants de "Madame Butterfly," dans :
Princesse par Intérêt

VIE ÉCONOMIQUE et FINANCIÈRE**Notre trafic commercial
avec la Grèce**

Les efforts déployés par les deux Etats voisins en vue d'améliorer, en faveur de la Grèce la balance commerciale entre nos deux pays pays qui était nettement déficitaire pour les Hellènes, ont porté leurs fruits. Nos importations de Grèce n'ont fait qu'accroître. En 1930, elles se chiffraient par 2.650 tonnes, représentant 468.000 lits. En 1931, elles ont été de 12.675 tonnes, d'une valeur de 278.000 lits. En 1932, elles se sont arrêtées à 26.600 tonnes, représentant 279.000 lits. Au cours des dix premiers mois de 1933, elles ont été de 12.675 tonnes, d'une valeur de 509.000 lits. D'après les statistiques grecques, elles sont passées de 23 millions de drachmes, l'année dernière, à 51 millions cette année-ci.

La direction de police met en adjudication pour le 21 Mars 1935 la fourniture au prix de lits. 900 de 3 tonnes de benzine pour autos et moteurs.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 1935 au prix de lits. la fourniture de 2.280 kilos de coton de production nationale.

La direction de la gendarmerie de Gedik Paşa met en adjudication pour le 20 Mars 193

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Ve G.A.N.

La première nouveauté que présente la Ve G.A.N. dès sa séance d'ouverture est la présence de femmes parmi les élus de la nation. Cela, note M. Asim Us, dans le *Kurum*, chacun le sait. Mais ce que l'on ne sait peut-être pas assez, c'est la maturité dont nos députés féminins ont témoigné dès le premier jour. Elles ne l'ont pas manifestée seulement sur les bancs, aux côtés de leurs camarades hommes, ou dans les corridors, mais aussi à la tribune en prêtant serment en présence de la nation. La femme turque pourra fort bien vivre aux côtés de l'homme la vie politique de la nation. Et cette maturité de la femme turque doit nous remplir de fierté.

Oui, par la loi

Le *Zaman* revient aujourd'hui encore sur l'arrêt prononcé par le Conseil d'Etat contre la Société des Trams et émet les conclusions suivantes : « Le ministère des travaux publics aurait pu, par un décision administrative, agir à son gré contre la Société et même mettre la main sur elle. Mais il a préféré suivre la voie légale. Une sentence ne s'appuyant pas sur la loi, fut-elle la plus légitime, laisse toujours ouverte la porte aux réclamations. La force n'a de signification que lorsqu'elle s'appuie sur le droit et la justice. Les forces dont l'origine n'est pas la loi et le droit sont comme l'ouragan ; la force vivante et reconstruite est celle qu'on puise dans la loi. »

Les nécessités de la culture générale

Les premiers hommes, écrit Kâzim Nami Dami Duru, dans le *Cumhuriyet*, étaient ignorants au suprême degré, et cependant ils furent en état de se livrer à une opération de synthèse : celle qui consista à la création des monstres imaginaires, hydres à sept têtes et autres, que l'on trouve à l'origine de toutes les traditions populaires. L'enfant, qui casse ses jouets, obéit au désir instinctif de créer quelque chose de différent, qui soit conforme à ses propres désirs, à ses propres conceptions encore vagues et mal définies.

Pour créer, il est nécessaire d'abord de voir, de vouloir, de goûter. Dès lors, pourquoi faut-il que chez nous, les auteurs dont les œuvres pourraient être lues avec profit dans le pays et hors du pays soient peu nombreux, au point qu'on peut les considérer comme inexistant ? Pourquoi nos poèmes, nos romans ne sont-ils pas traduits en d'autres langues ? Parce qu'on n'a pas su faire œuvre réellement originale.

Il faut donner à la culture un caractère synthétique ; une culture qui ne présente pas ce caractère, qui ne groupe pas, ne réunit pas en un même tout les connaissances les plus diverses, n'est pas une culture.

Zeki Mesud Aisan

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu N° 118. N° du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le N° du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

JEUNE FILLE connaissant le français et en peu le turc désirerait se placer comme gouvernante auprès d'une famille de préférence turque. Prétentions modestes. Ecrire sous « Jeune fille » à la Boîte Postale 176 Istanbul.

Feuilleton du BEYOGLU (No 26)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XIV

Elle se retrouvait l'ouvrière qu'elle était, l'ouvrière qu'elle resterait.

Décidément non ! Elle ne se sentait pas faite pour cette vie de basse aventure. Elle recommandait à aimer sa saine à manger, son petit fourneau, sa chambre bien à elle. Là, ses pieds reposaient sur un sol solide ; elle se trouvait parmi ses égaux, nette, sans mensonge. Elle ne voulait plus se souvenir que d'un Augustin brusque mais bon, d'affection sûre. Même elle ne lui en voulait plus de détester les bourgeois puisque Bernard, ce bourgeois, la lâchait après avoir satisfait son caprice.

Pourtant (et comme si chaque évé-

nement du jour devait bouleverser ses pensées), à peine à table entre sa belle-sœur et son amant, Mélanie s'apercevait que l'air, autour d'elle, se chargeait de contrainte. Elle ne retrouvait pas la bonhomie gaillarde d'Augustin. Il la regardait avec un singulier sourire :

— C'que tu sens bon, ma fille !

Ou bien :

— Tu me paraît rudement t'abrutir dans ta nouvelle place. C'est-y que tu travailles plus ? Quand tu rentres, tu n'ouvres pas la bouche !

Et c'était vrai. Elle restait absente, songeuse. Elle n'écoutait qu'à peine Augustin raconter les incidents de l'atelier ou vitupérer la société capitaliste. Dans l'esprit de l'ouvrière, il se passait sûrement quelque chose qui in-

Ecrit sur de l'eau...

Les beaux vendredis ! Avant l'heure officielle du printemps, le ciel clément d'Istanbul nous accorde déjà de douce journées qui sont en quelque sorte un avant-gout des joies que nous réserve la belle saison.

Le bateau de l'*AKAY* qui nous transportait d'Europe en Asie était archiprimitif. Des centaines de passagers durent rester debout pendant le trajet. Heureusement, c'était tous des jeunes qui se rendaient au stade de Fenerbahçe pour voir le grand match.

Le vent soufflait du Sud. De grosses vagues roulaient sur la mer. Notre « Moda » dansait comme un bateau ivre. Mais toute cette belle jeunesse n'en avait cure : elle n'en riait que plus fort, insouciante, gaie, heureuse.

La Société des Tramways Uskûdar-Kadiköy, tout comme l'*AKAY*, a certainement fait de belles recettes vendredi. Elle voudrait bien qu'il y eût chaque jour un grand match !

Quant aux 5.000 ou 6.000 spectateurs qui emplissaient le stade, ils n'ont pas fait le déplacement vain. La rencontre fut émouvante et une surprise les attendait : leur favori, l'imbatteable Fenerbahçe fut écrasé par le courageux « onze » de Galata-Saray (quatre buts à zéro).

Un agréable surprise m'était réservée, à moi aussi.

Invité à prendre une tasse de thé dans un joli villa de Fener, je vis, pour la première fois de ma vie, une fillette d'une extraordinaire précocité musicale !

C'est une délicieuse enfant blonde qui ressemble à Brigitte Helm comme une sœur cadette. Elle s'assit devant le piano et exécuta avec une rare virtuosité plusieurs œuvres des grands maîtres. Elle toucha à tous les genres et réussit dans tous.

La force, la grâce et l'émotion s'alliaient en une merveilleuse unité dans son jeu. Sa profondeur de sentiment m'étonna ; sa dextérité d'une impeccables précision donna presque le vertige. Je pensai à Mozart enfant ; je revoyais la scène d'un film récent où Chopin jouait dans l'obscurité et ces beaux vers de Baudelaire m'assagirent l'esprit :

Maint joyau dort enseveli
Dans les ténèbres et l'oubli,
Bien loin des pioches et des soudes.

Pourquoi faire le nom de ce petit prodige ? Cette enfant est de la classe des bons, des très bons artistes, en dépit de son jeune âge. Mademoiselle Ninette Marinelli a, en effet, quatorze ans à peine.

VITE

Après la division de Messine, celle de Florence est prête à partir pour l'Afrique

Elle est actuellement concentrée à Naples

Florence, 3. — A. A. — Le général Maravigna a passé en revue la division qui sera concentrée à Naples pour être dirigée sur l'Afrique Orientale. Les troupes défilèrent dans les rues au milieu des acclamations de la foule.

**

Naples, 2. — Les vapeurs « Campidoglio », « Cesare », « Battisti », « Antonietta » et « Belvedere » ont commencé l'embarquement des personnes et du matériel qui ont afflué de diverses régions et qui sont destinés à l'Afrique Orientale. Leur appareillage aura lieu ces jours prochains. Le prince héritier a passé en revue à Caserta les artilleurs du 10ème Régiment qui sont partis pour Naples, au milieu de manifestations de vif enthousiasme.

A Messine, les fantassins et les artilleurs de la Division « Peloritana » ont célébré le sacrifice héroïque à Adwa des batteries siciliennes dont c'était hier l'anniversaire.

L'indemnité à la France

Paris, 2. — M. Laval a reçu aujourd'hui le ministre d'Ethiopie à Paris. On croit que la conversation a roulé sur le règlement de l'incident franco-abyssin qui a coûté la vie à l'administrateur Bernard. Suivant des informations de source autorisée, les autorités françaises de Djibouti auraient reçu une somme de 800.000 francs à titre d'indemnité et de réparation morale pour l'incident de Dikkil.

VITE



Un instantané du match de vendredi Galata Saray-Fener Bahçe

La Bourse

Istanbul 28 Février 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1933 98.—	B. Représentatif 53.68
Uniture I 30.40	Anadolu I-II 48.—
II 28.80	Anadolu III —
III 29.30.—	—

ACTIONS
De la R. T. 63.60
Ig Bank. Nomi. 10.—
Un porteur 10.15
Porteur du fond 97.—
Tramway 30.25
Anadolu 25.90
Chirket-Hayrié 16.—
Régie 2.25

CHEQUES
Paris 12.06.75
Londres 6.09.—
New-York 79.97.50
Bruxelles 3.40.10
Milan 9.38.85
Athènes 84.49.—
Genève 2.45.35
Amsterdam 1.17.75
Sofia 6.70.75

DÉVISÉS (Ventes)	Pts.	Pts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.50	Prague 19.05.—
1 Sterling 618.—	1 Pesetas 18.—	Vienne 4.26.18
1 Dollar 126.—	1 Mark 49.—	Madrid 5.81.80
20 Lirettes 213.—	1 Zlou 20.50	Berlin 1.98.25
0 F. Belges 115.—	20 Lei 17.—	Belgrade 35.24.75
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 55.—	Varsovie 4.22.—
20 F. Suisse 808.—	1 Tchernovitch 9.32	Budapest 4.44.75
20 Leva 23.—	1 Ltq. Or 9.32	Bucarest 08.97.80
2 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 0.41	Moscou 10.82.75
1 Florin 83.—	Banknote 2.—	—

Crédit Fonc. Egyp. Emis. 1886	Ltqs. 116.—
— " — 1903	95.—
— " — 1911	92.50

Clôture du 2 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt.)

New-York 4.7912	4.7912
Paris 6.66.75	6.6675
Berlin 40.66	40.66
Amsterdam 68.42	68.42
Bruxelles 23.63	23.63
Milan 3.50.—	8.50
Genève 92.72.—	32.72
Athènes 506.—	506.—

Clôture du 2 Mars

BOURSE DE PARIS

Tutre 7 1/2 1933 340.—

Banque Ottomane 275.—

Clôture du 2 Mars

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.78 4.7775

Berlin 40.65 40.65

Amsterdam 68.44 68.42

Paris 6.67 6.67

Milan 8.43 8.495

(Communiqué par l'A.A.)

Ltqs. 13.50 1 an 22.—